

La défense de Bamako (Haut-Sénégal et Niger) contre la fièvre jaune, en 1906

Par G. BOUFFARD.

Une épidémie de fièvre jaune éclatait fin août 1906, au Soudan français; le 25 on signalait un premier cas à Segou, dans la vallée du Moyen-Niger, et bientôt la maladie gagnait quelques centres importants sur la voie ferrée Kayes-Niger.

Le 10 septembre, Koulikoro et Kati étaient déclarés contaminés et quelques jours après Bamako était pris à son tour. Nous étions chargé du service médical de cette ville et c'est le 15 septembre au matin, que des symptômes bien caractérisés de typhus amaril, vomissements noirs abondants, subictère, adynamie, urines très albumineuses, apparurent chez un employé de commerce alité depuis le 11 et que nous croyions atteint de fièvre rémittente palustre; ce malade mourait le 17 sans que l'on puisse émettre de doute sur le genre d'affection qui l'emportait.

Ce décès se produisait au milieu d'une agglomération européenne de 70 habitants, à une saison où les moustiques sont très abondants et dans une ville où nous savions les gîtes à *Stegomyia fasciata* très nombreux. Nous devons donc redouter une poussée épidémique qui, fatalement se produirait quand les stégomyias infectés sur un malade qui n'avait point été isolé seraient capables de transmettre la maladie.

Puisque nous ne faisons notre diagnostic qu'au cinquième jour de la maladie et que l'état sanitaire de la population blanche demeurait excellent, qu'aucun cas de fièvre ne nous était signalé, nous pouvions considérer comme très peu nombreux les moustiques infectés qui n'avaient fait qu'une seule victime. Il y avait tout lieu de penser que ces rares stégomyias dangereux

avaient dû être détruits par les intempéries quotidiennes, tornades avec vent violent, ou bien, dissimulés dans quelques coins obscurs de la maison infectée, avaient été tués par les fumigations sulfureuses prolongées, qui ont désinfecté toutes les pièces de l'habitation; une cave qui devait être un abri recherché par ces insectes, fumigée, restera hermétiquement close pendant quinze jours.

Nous n'avions donc à redouter que les *stegomyias* infectés depuis 5 jours sur notre malade et dont la piqûre serait virulente dans sept jours. Nous avons une semaine devant nous pour prendre les mesures qui nous paraissent les plus efficaces et éviter la poussée épidémique.

Notre premier soin fut d'aviser la population blanche du danger qu'elle allait courir et de la convoquer à une conférence où nous lui apprendrions ce qu'est la maladie et quels sont les meilleurs moyens de l'éviter. Une causerie médicale sur ce sujet est d'un excellent effet moral sur une population qui se souvient des dernières épidémies si meurtrières. Elle se tranquillise dès qu'elle se rend compte que nous ne sommes plus désarmés contre cette redoutable maladie et que nos connaissances actuelles sur son étiologie et sa prophylaxie nous permettent d'espérer éteindre un foyer menaçant.

La destruction des gîtes à larves de *stegomyias* était assurée dans la ville indigène par plusieurs équipes sanitaires; le nombre en était doublé et, dans le quartier européen, commerçants et fonctionnaires se chargeaient eux-mêmes de surveiller leur domesticité et de la guider dans la chasse aux eaux stagnantes.

Nous insistions beaucoup sur l'évacuation nocturne de la ville, qui nous paraissait la meilleure mesure à prendre. Des campements provisoires seraient édifiés sur la rive droite du Niger, en face de Bamako, sur un petit plateau inhabité, suffisamment éloigné d'agglomérations indigènes pour qu'il n'y ait pas à craindre la venue de *stegomyias*. Tous ceux qui ne pourraient quitter la ville contaminée s'isoleraient, du coucher du soleil au lendemain matin, dans les pièces grillagées.

Tout le monde fut unanime à reconnaître que la situation géographique de Bamako rendait pratique et rapidement applicable l'évacuation nocturne.

Bamako, située sur la rive gauche du Niger, comprend deux villes: la ville administrative, perchée à deux cents mètres d'alti-

tude sur des contreforts montagneux dominant la vallée du Niger ; encore en construction en 1906, elle ne renfermait qu'une quinzaine d'Européens qui, pendant la période dangereuse, restèrent isolés de la zone contaminée ; la vieille ville indigène avec son quartier européen qui se trouve situé dans la vallée, à mi-chemin entre la montagne et le fleuve, à 1.500 mètres environ du Niger. Septembre est l'époque des hautes eaux ; le fleuve mesure 1.800 mètres de large. C'est indiscutablement une barrière infranchissable aux moustiques, d'autant plus que la brise ne souffle jamais du Nord au Sud, dans la direction Bamako-Niger. Pour se rendre du quartier contaminé au bord du fleuve, il faut un quart d'heure de marche et un canot vous transporte en vingt minutes sur la rive droite. A cent cinquante mètres de la rive, on rencontrait les premiers baraquements. Chaque soir, à 5 heures, les deux tiers de la population européenne traversait le fleuve, couchait sur la rive droite et le lendemain matin, à 6 heures, on rentrait à Bamako reprendre son travail ; la proximité du Niger favorisait beaucoup l'évacuation nocturne.

Pour éviter de véhiculer des moustiques infectés avec les caisses de provision et de matériel, nous avons recommandé de faire les emballages de jour et de clouer les caisses avant la tombée de la nuit.

Après vingt nuits passées sur la rive droite, nous considérons le foyer comme éteint ; il n'y eût aucun cas suspect ; un commerçant sujet aux accès de fièvre paludéenne eût un fort accès qui dura 48 heures ; mais la guérison rapide et les nombreux parasites de LAVERAN présents dans le sang affirmaient le diagnostic.

Dans l'épidémie de 1906, Bamako est le seul groupement européen important qui n'eut qu'un cas de fièvre jaune ; les agglomérations de Kati et de Toukoto eurent plusieurs poussées épidémiques qui causèrent dix décès.

Il nous est permis de conclure que, dans une agglomération à population blanche réduite, comme on en trouve au Soudan, il est possible d'arrêter une épidémie de fièvre jaune dès le premier cas, en éloignant pendant la nuit la population sensible.

(Laboratoire du Haut-Sénégal et Niger, à Bamako.)